

## Les musiques d'Italie du Sud arrivent en fanfare en France

Plusieurs « bandas » des Pouilles jouent à Saint-Denis, tandis que Riccardo Muti donne « Demofonte » à Paris



La joyeuse « banda » de Pino Minafra, trompettiste. DR

## Musique

### Bari (Italie)

Envoyée spéciale

Dans les rues chaudes de Bari, en cette fin d'après-midi de mai, il faut deviner, en retrait de la Via Ciffarelli, une grande maison de maître au cœur d'un jardin, le conservatoire Niccolò-Piccini. Rien n'a changé depuis l'époque de Nino Rota, connu pour avoir composé nombre de musiques de films pour Fellini, mais qui dirigea aussi ce conservatoire, de 1937 à sa mort, en 1979.

Des chats sont endormis à l'ombre des eucalyptus et, de chaque fenêtre, des sons vocalisent ou swinguent. En 1953, le jeune Riccardo Muti, alors pianiste de 12 ans, a auditionné devant Nino Rota. « J'ai joué la Polonaise en sol dièse mineur de Chopin, et Rota m'a félicité, raconte Muti. Au conservatoire de Bari, c'est lui qui m'a ouvert les portes de la musique. » Le chef Muti le lui rendra, en gravant avec l'orchestre de la Scala deux disques de musiques de films (Sony) et ses *Deux concertos pour piano* (EMI).

Ce 13 mai, le trompettiste Pino Minafra vient de terminer ses cours dans la classe de musique au vieux piano, au-dessus duquel trône un crucifix. Avec ses musiciens de la *banda* (fanfare) des Pouilles, il a enregistré des musiques de Rota, transcrites pour instruments à vent. « J'ai commencé la musique comme enfant de chœur à l'église, explique-t-il. Puis j'ai découvert la trompette avec la *banda* de mon village avant de rentrer comme élève au conservatoire de Bari, où j'enseigne aujourd'hui. »

Pour préserver cette tradition

de la *banda*, deux fois centenaire mais tombée en désuétude depuis les années 1970, Pino Minafra a créé la *Banda Citta di Ruvo di Puglia*, du nom de sa ville natale. Soit un groupe d'une quarantaine de musiciens – instruments à vent (trompettes, cors, etc.) et percussions – capables de jouer les opéras de Verdi, Bellini, Puccini, Rossini. Sans les voix. On pourra l'entendre le 19 juin à la basilique Saint-Denis.

« Chaque ville avait sa *banda*, et il y avait une émulation, s'enthousiasme Pino Minafra. Dans le Sud, nous n'avons pas de théâtre, alors on a trouvé un moyen de faire de l'opéra à notre façon. »

Minafra rappelle que les musiques de Rota sont souvent inspirées de ces sons populaires. Car la *banda* accompagne aussi les processions de la semaine sainte. C'est ainsi que, tous les ans, Riccardo Muti se rend à Molfetta, la ville de son enfance, pour écouter et saluer les fanfares. « Dès qu'ils me voient arriver, ils s'arrêtent et se mettent à jouer une marche funèbre ! », s'amuse-t-il, rappelant que des compositeurs comme Verdi (*Macbeth*, *Ballo in maschera*) et Spontini (*Agnes von Hohenstaufen*) ont aussi utilisé la *banda*. Lui-même a d'ailleurs dirigé une *banda* calabraise de jeunes musiciens, en 2008, au Festival de Ravenne.

### Piqûres de tarentule

Non loin de là, de l'autre côté du golfe de Tarente, à l'extrême pointe de l'Italie du Sud, c'est une autre tradition que perpétuent les musiciens du groupe *Officina Zoe* – également à découvrir à Saint-Denis. Tous sont originaires de la région Salentine, près de Marina di Novaglie. Depuis 1993, ils sont devenus

les chefs de file du renouveau de la *pizzica tarantata*, une musique de danse obsédante, joyeuse et tragique, utilisée depuis la nuit des temps pour les rituels de guérison liés aux piqûres de la tarentule.

« Nous faisons partie de ces familles d'immigrés poussés par la pauvreté vers la France, la Suisse, l'Allemagne », raconte Lamberto Probo, fondateur du groupe *Officina Zoe*. Lui-même a roulé sa bosse en Allemagne avant de revenir dans les Pouilles pour y fonder une famille (avec la chanteuse et compositrice Cinzia Marzo) et un groupe de musiciens (avec l'accordéoniste Donatello Pisanello).

Ils ont été révélés par les films d'Edoardo Winspeare, *Pizzicata* (1997) et surtout *Sangue vivo* (2002), qu'ils ont interprétés à la fois comme acteurs et musiciens, partageant l'espoir de « réhabiliter et défendre leur région du Sud, ouverte sur la mer ». C'est ainsi que, en 2007, la rencontre avec le musicien africain Baba Sissoko a donné lieu à un projet inédit. Les tambourins de la *pizzica tarantata* se sont mêlés aux rythmes africains, les chants d'amour en langue *griko* (un dialecte salentin dérivé du grec ancien) rejoignant par-delà les mers la tradition orale des griots. ■

Marie-Aude Roux

**Festival de Saint-Denis** (Seine-Saint-Denis). *Officina Zoe* et Baba Sissoko, le 18 juin à 19 heures à la Maison de quartier Floréal (entrée libre), et le 19 juin à 21 heures au Magic Métis, place Robert de-Cottes (de 10 € à 15 €). Pino Minafra et la *Banda* des Pouilles, à la basilique Saint-Denis le 19 juin à 20 h 30. De 13 € à 35 €. [www.festival-saint-denis.com](http://www.festival-saint-denis.com)  
**Demofonte**, de Niccolò Jommelli. Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris-9<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Opéra. Riccardo Muti (dir.). Les 13 et 21 juin. De 7 € à 172 €.

## L'opéra napolitain sous la baguette de Riccardo Muti

On ne saurait parler des musiques de l'Italie du Sud sans mentionner l'opéra napolitain, dont le chef d'orchestre Riccardo Muti se fera le champion les 13 et 21 juin, en dirigeant, pour ses débuts au Palais Garnier, le très méconnu *Demofonte*, de Niccolò Jommelli (1714-1774). « Il ne faut pas oublier que, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'opéra napolitain domine la

musique européenne, affirme-t-il. Au point que Mozart âgé de 14 ans ira écouter Armida lors de son premier voyage en Italie, en 1770, et vaudra rencontrer le vieux maître. » Avec son Orchestre de jeunes Luigi Cherubini, créé en 2004, Muti réalise le pari qu'il s'était fait, alors étudiant : réhabiliter un répertoire auquel il a prouvé son attachement.